

issent chaque année
ent, et pour célé-
constances que les
nières visites il ne
venir, nous pour-

verte pour les sau-
ernement obtenus
tercession de saint
nous fut d'abord
eligieux à l'école,
ants. Nous dûmes
Mais au bout de
de circonstances,
enfants sauvages,
soir en commun.
païennes chanter
tes mains former
inite, et ces petits
rendre et garder

l'une très spéciale
ne vint se plain-
uites à l'école.
eine les éléments
res solliciter du
de leurs parents,
i. D'autres mul-
sion désirée. Un
u solennelle du
fants, et je lui
y opposa énergi-
se mit en prière,
m'assurant que
avait treize ans.
; et, en effet,
it.
ur demander la
a de le baptiser

cependant ; je le fis, et la famille n'en témoigna pas de déplaisir. Une mère m'avait permis de baptiser sa fille, mais m'avait expres- sément défendu de baptiser son fils ; mais la voilà qui, au jour du baptême, arrive de plus de vingt milles, et qui donne son consente- ment pour le baptême du fils comme de la fille.

Heureux changement opéré par la grâce dans ces cœurs idolâtres ! Il y a quarante ans, il y a seulement vingt ans, aucun sauvage n'aurait consenti à voir baptiser son enfant. Si le missionnaire avait eu la témérité de baptiser un enfant malgré ses parents, ou à leur insu, il aurait été aussitôt tué à coups de fusil.

Le grand avantage de recueillir les enfants sauvages dans des éco- les, c'est de les soustraire à l'influence païenne de la famille et de la tribu. A peine admis à l'école, ces enfants commencent à désirer la grâce du baptême. Leur désir et leurs instances finissent le plus sou- vent par décider leurs parents à leur permettre d'être baptisés, car en général les sauvages contredisent peu les volontés de leurs enfants. — De plus, ces enfants recueillis par le prêtre, et instruits par lui, deviennent ordinairement, par la grâce de Dieu, de véritables *Apô- tres de leurs familles*. C'est admirable de voir tous ces petits enfants constamment préoccupés de la conversion des leurs ; profitant de toutes les occasions pour dire et faire dire à leurs parents de se faire baptiser ; leur écrire lettres sur lettres pour les instruire de la reli- gion ; les presser de l'embrasser et de se faire chrétiens. Il en résul- te comme une lente préparation à l'Evangile dans toutes les familles dont les enfants nous sont confiés, et comme une vaste diffusion des semences du salut chez ces peuples encore assis dans les ténèbres et les ombres de la mort.

Ne nous le dissimulons pas cependant : il faudra aux missionnaires catholiques de longs et patients efforts pour convertir à la foi ces peuplades sauvages. Il y a en elles comme une *solidarité de la race* que leurs habitudes séculaires et l'action invisible du démon oppose- ront longtemps à leur conversion.

Dans toutes les choses importantes, disent et répètent sans cesse les anciens, le sauvage ne doit point se conduire par ses lumières, mais agir de concert avec tous les siens. Dans la question de recevoir le baptême, il le doit plus que dans tout le reste, à cause de l'import- tance de changer de religion. C'est un devoir pour lui, d'attendre que la tribu entière examine et décide la question par une délibéra- tion commune.